

—Comment ça, Joubert serait-il rendu-là. Il me semblait que Joubert était encore en Canada.

—Je ne sais pas si c'est celui-là, mais toujours est-il qu'il mène le diable à quatre depuis quelques mois avec les Boires. J'ai envoyé de mes hommes pour le battre mais ils se sont fait donner une tripotée que la moitié était de trop.

—Je comprends. Cette fois vos hommes ont eu des blancs pour se battre avec. Depuis une dizaine d'années vos bataillons n'ont rencontré que des nègres, des sauvages, sans fusil, ni canons. C'était facile pour eux de remporter des victoires.

—En Abyssinie, en l'Afghanistan en Zoulouland mes hommes ont rencontré des nègres et des sauvages qui ne savaient pas se battre, mais les Boires, arrête un peu, c'est des blancs; ça n'a pas frette aux yeux. Lorsque mes hommes les ont rencontrés ils ne leurs ont pas tenu tête bien longtemps. Les Boires ont le compas dans l'œil et chaque coup de carabine qu'ils tiraient abattaient un de mes hommes. C'était effrayant de les voir s'échapper après les premières décharges de ses Boires.

Tu vois, mon cher Ladébauché, que je me trouve dans un véritable guépier et je ne sais où donner la tête. Dis-moi du moins, qu'il n'y a pas de danger pour moi chez les canayons. On me parle des fois des Fénians des États-Unis. Croient-ils qu'ils pourraient me causer des embarras?

—Attendez un peu, madame, les fénians font les morts. Ils pourraient bien un de ces quatre matins venir nous épeurer. S'ils viennent ne craignez rien, le canayen est bien capable de se défendre. Faut pas l'attaquer chez lui.

—J'ai encore un sujet d'inquiétude. J'ai envoyé deux de mes garçons à l'enterrement de l'un de leur parents à St Petersburg. S'il prenait envie aux nihilistes de leur faire sauter le coco pendant l'enterrement!

Tiens, quand j'y pense, je me sens le cœur comme dans l'huile et j'ai des frissons dans le roiair.

—Vous vous faites des chimères, ma bonne dame, vous pouvez me croire il y aura plus de ces accidents. La police a pris toutes les précautions pour empêcher les gamins de faire partir des pétards.

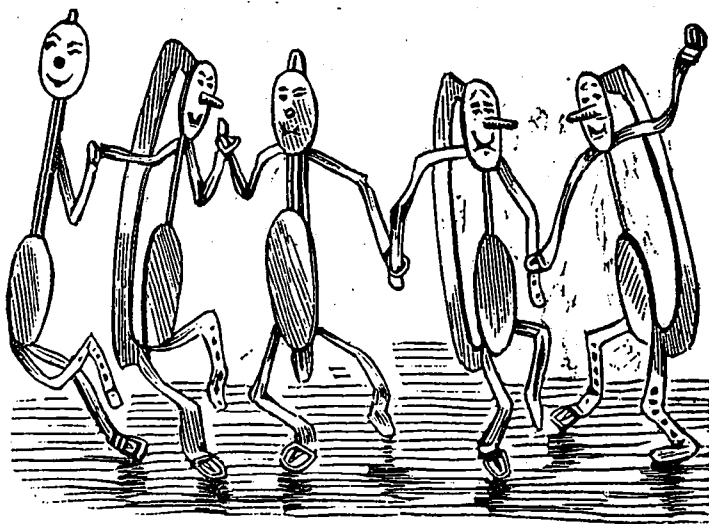
J'ai fait tout ce que j'ai pu pour rassurer la pauvre dame et je promis de faire un tour à St-Petersbourg afin d'y protéger les enfants de Madame Victoire contre les tentatives des nihilistes.

Tout à toi

Ladébauché.

Arithmétique amusante.

X... avait le double d'âge de sa femme quand il l'a épousée. Au moment où leur naît un enfant, X... n'a plus que la moitié du nombre des années qu'elle a, de plus que sa femme.



LA FIN DE LA SAISON

Les patins sont dans la jubilation. Huit mois de repos!

Quelle proportion d'âge existe-t-elle entre les époux quand l'enfant atteindra l'âge qu'avait sa mère au moment de son mariage?

Nous nous sommes sérieusement mépris sur le compte de M. Langevin. Jusqu'aujourd'hui nous l'avions regardé comme un politicien indérottable. En consultant la page 71 des comptes publics nous voyons qu'il a payé deux cent vingt deux piastres, soixante huit centimes pour faire laver les essuie-mains de son bureau. Pendant l'année dernière il a acheté, toujours pour son bureau des brosses coûtant \$28.75 et du savon au montant de \$10.00.

Pour se payer un luxe pareil, il faut que tout soit bien propre chez lui.

Etant donné les sommes payées par M. Langevin on se demande combien il faudra de brosses et de savon pour dérotter le bureau du secrétaire des arbitres.

Lettre d'amour.

Chaque semaine le courrier nous apporte une dizaine de lettres cocasses ou mal orthographiées avec prière de les insérer dans nos colonnes. Comme la lecture de ces épîtres ne peut intéresser qu'un cercle très limité de nos lecteurs, nous jetons la plupart dans le panier.

Il y a quelques jours nous avons mis la main sur l'original d'une lettre d'amour écrite par un monsieur de la rue Wolf qui a failli suivre un cour classique. Nos lecteurs s'amuseront en lisant les idées pratiques de l'écrivain amoureux.

Voici le texte de la missive avec ses fautes de syntaxe et d'orthographe.

Montréal ce 18 Octobro 1880. Mademoiselle.

Lorsque j'eus l'occasion d'échanger quelques paroles avec vous l'autre jour sur l'apropos qu'il serait à désirer que vous choisissiez un ami qui, peut-être, finirait par devenir votre époux; je vous quittai; après avoir obtenu votre

nom, avec l'assurance de vous adresser une correspondance ci-après. C'est pour remplir cette double tâche que je prends la liberté de vous écrire les lignes suivantes:—d'abord, comme je vous l'ai dit moi-même, la vie de célibataire ne me plaît point; je la trouve ennuyeuse cette vie, et je considère qu'aller à la recherche d'une amie qui, plus tard, deviendrait mon épouse est le moyen le plus excellent que je puisse employer pour arriver à l'accomplissement de mon désir.

La personne qui devra s'unir à moi devra nécessairement posséder quelques connaissances acquises; une intelligence au-dessus de la moyenne, un caractère louable doux et paisible, je ne voudrais nullement unir mon sort (ni m'attacher en aucune manière) à une femme grossière et sans culture intellectuelle; car je suis persuadé que l'ignorance et la simplicité (que je pardonnerai néanmoins chez tout individu qui, de nature, ne peut s'instruire ou, à tous ceux à qui les moyens de facilité à s'instruire échappent) sont les principales causes de toutes nos misères ici-bas. Je déteste ces habitudes simples et oisives qui font que l'homme intelligent au lieu de s'élever dans l'échelle sociale par l'étude des sciences, par le travail et l'activité, préfère s'abaisser au milieu de tout l'univers en se contentant d'ignorer tout ce qui pourrait le rendre propre à améliorer sa condition, ainsi que de ces semblables. La femme, tout de même, elle aussi, est appelée à participer, jusqu'à un certain point, aux avantages que la nature offre à son compagnon terrestre: elle aussi a un devoir à remplir qui devient aussi sérieux, même plus, que celui de l'homme.

En attendant, mademoiselle, les quelques paroles que vous m'avez dites l'autre jour, j'ai compris que vous me donniez à entendre que vous recherchiez ardemment pour ami un homme qui, tout d'abord, possède quelque instruction classique, ainsi que quelques connaissances variées; sachant par vous-même, je suppose, apprécier selon leur juste valeur ces choses qui,

par-dessus tout, forment le sujet de mes délices.

Je termine, mademoiselle, en espérant que vous m'honorerez d'une réponse, et que vous me parlerez sans détour. Je tiendrai à ce que vous me déclariez franchement s'il est en votre désir que nous nous rencontrions par la suite, afin de nous entendre ensemble sur la probabilité de concevoir quelques relations d'amour.

J'ai l'honneur d'être, mademoiselle votre sincère et dévoué admirateur.

XXX.
Rue Wolfe

Les derniers avis télégraphiques reçus de Sorel nous mandent qu'après la retraite qui y a été prêchée il y a quinze jours les quatre vieux rams se sont convertis et mènent une vie exemplaire

Lundi dernier *La Minerve* annonçait à ses lecteurs que M. Guillaume Amyot avait été battu dans Bellechasse par une majorité de 31 voix

Le lendemain elle commençait son premier Montréal par les mots suivants:

"Le télégraphe nous a joué un mauvais tour."

Oui, cher confrère, le télégraphe est malin avec ceux qui ne sont pas familiers avec lui. Il vous en fera bien d'autres si vous continuez de ne pas recevoir ses messages.

La demoiselle de la rue Bleury nous écrit ce qui suit:

J'ai lu les journaux et j'ai appris avec peine que l'acrobate de toutes les Russies avait été tué. Comme il sont méchants par là.

La malheureuse elle voulait dire l'autocrate.

Entendu dans la buvette de la Chambre des Communes.

—Mon premier peut se faire avec mon second; mon second se mêle avec mon dernier pour faire plaisir aux vaches.

—Give it up.

—Parbleu! c'est pain, son, eau. *Pinsonnault* pour les lecteurs de la *Minerve*.

Un soir que Nilsson jouait Norma à Liverpool, deux petits Irlandais mal peignés et mal mouchés qui devaient représenter les deux mômes de la vestale coupable, tout effrayés de la figure plâtrée de la diva et de son grand couteau de cuisine, se sauvèrent brusquement du lit où on leur avait dit de dormir, et se mettent à jouer aux quatre coins dans leur robe prétexte (qui n'en manque pas pour être lavée). Malgré le respect qu'il doit à cette mère éplorée et à l'artiste dans l'embarras, le public en goguette se met à crier:

—Elle les attrapera!... Elle ne les attrapera pas!

En anglais de Liverpool, c'est très-drôle.

Quand on fait du métier au lieu de faire de l'art, ces ridicules-là arrivent souvent.